

RIDE LONESOME (1959) États-Unis
de Budd BOETTICHER
avec Randolph Scott, Karen Steele, Pernell
Roberts, James Best, Lee Van Cleef, James Coburn
scénario : Burt Kennedy ; images : Charles
Lawton Jr.

Les paysages torturés de ce film exceptionnel, traduisent l'angoisse des hommes qui évoluent dedans et servent la dramaturgie du film.

C'est l'histoire du héros solitaire en quête de justice. L'utilisation de l'écran large rend le personnage principal, Ben Brigade encore plus esseulé parmi les protagonistes qui l'accompagnent eux aussi à la recherche pour la plupart d'une rédemption. Pour Martin Scorsese, pour qui ce film est un modèle, les solitaires, qui peuplent les écrans de la grande quête de civilisation américaine, ont la volonté de s'insérer dans une communauté ; la vengeance est avant tout une douleur profonde et son prix est très élevé. Ce n'est qu'en brûlant l'arbre du pendu en forme de croix que Ben Brigade (Randolph Scott) brûle sa propre Croix, détruit la vengeance et trouve la paix.

Les bandits qui accompagnent Brigade veulent finalement prendre un bon chemin, celui de l'amnistie, car c'est leur chance de pouvoir changer de vie ; illettrés, ils ne connaissent pas le mot, mais veulent en bénéficier. La belle idée du personnage féminin, c'est que de par sa présence elle révèle ces hommes à eux -mêmes. Randolph Scott au visage buriné (Brigade) y est magnifique de bout en bout. Les autres acteurs sont tous aussi remarquables et pourtant ils ne sont jamais filmés en gros plan, mais c'est le poids qu'ils savent donner à leur corps, aux emplacements dans l'espace que le metteur en scène leur indique, par leurs dialogues réduits à l'essentiel (belle écriture de Burt Kennedy) qu'ils sont incroyablement présents et eux-mêmes veulent comprendre leur présence dans l'histoire.

C'est un film d'une épure remarquable. La dramaturgie de l'œuvre repose sur celle du poker. Il faut deviner le jeu de l'adversaire, car les personnages sont maîtres de leur destin ; ils le choisissent en quelque sorte, car leur motivation est simplement humaine.

Des audaces visuelles, comme celle de Scott et Roberts chevauchant longuement côté à côté sans aucun plan de coupe, alors que nous voyons arriver les Mescaleros, en profondeur de champ, est absolument surprenant.

Les cadrages dans l'espace et les mouvements de caméra qui les relient sont la preuve d'un grand chef opérateur, Charles Lawton Jr.

L'élévation à la grue sur l'arbre qui brûle est d'une singularité unique.

Ce film a été admiré et pris pour modèle par des réalisateurs aussi différents que Clint Eastwood, Tarantino, Martin Scorsese, Bertrand Tavernier et célébré par de nombreux critiques de cinéma.

Un film d'une austère et grande beauté.